



PRESSE
ELOGE DU POIL

Jeanne Mordoï, meneuse d'une revue fantastique

« Eloge du poil » au Théâtre de la Bastille

Spectacle

Mordre dans un œuf cru, séparer le blanc et faire glisser le jaune au creux de son bras jusqu'au coin de sa bouche pour le gober net, slurp, miam ! Faire un gâteau quand on s'appelle Jeanne Mordoï ne ressemble en rien à une recette ordinaire.

Réussir une omelette, en revanche, avec quelques coquilles dedans pour lui donner du corps, fait partie des compétences de cette artiste de cirque, métamorphosée en femme à barbe dans *Eloge du poil*, à l'affiche du Théâtre de la Bastille, à Paris.

Pouvoir de suggestion

Des poils, oui, il y en a quelques touffes dans ce solo mis en scène par Pierre Meunier. Joli collier bien taillé, petite moquette sous les bras qui va avec, mais pas l'ombre d'un duvet sur les jambes, la femme des cavernes a troqué sa grotte contre une caravane et vend ses charmes dans une baraque foraine. Si sa pilosité de monstre, d'animal, n'est pas tout à fait le sujet du spectacle, elle ouvre et autorise un répertoire d'actions et d'objets tous plus bizarres les uns que les autres.

Les partenaires privilégiés de cette barbichue en tailleur beige, sabots de bois et combinaison verte sont des crânes d'animaux. L'un de bélier et deux autres de blaireaux jumeaux entretiennent avec elle une conversation sidérante. Les voir et les entendre chanter de grands airs lyriques ou se moquer

les uns des autres en glapissant (Jeanne Mordoï est ventriloque) provoque un malaise indicible.

Jongleuse, manipulatrice d'objets, comédienne, meneuse de revue, Jeanne Mordoï possède une empathie étonnante avec tout ce qu'elle manipule. Son pouvoir de suggestion est immense. Lorsqu'elle vide sur le plateau un sac plein de coquilles d'escargot et raconte le festin de son ami blaireau, on perçoit le craquement des coquilles, la mollesse des mollusques dans la gueule de l'animal, jusqu'à la bave de leurs traces. Sur des airs tziganes ou une mélodie de Schumann, glurps, c'est vivant dans la gorge !

Le lien souterrain que les crânes, les coquillages ou encore les jaunes d'œufs entretiennent avec la folie, la cruauté et la mort, fait le lit de ce théâtre de bateleur qui fait rouler les tambours en dressant les poils. S'amuser à faire peur (un peu), rudoyer le spectateur en balançant un pneu à toute volée juste à côté du public, provoque un frisson qui empêche curieusement de nous faire manger tout cru la femme à barbe. Et c'est bien ! Le tiraillement entre fascination et rejet est une sensation rare au théâtre. Elle se savoure avec d'autant plus de plaisir. ■

Rosita Boisseau

Eloge du poil, de Jeanne Mordoï. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. M^oBastille. A 20 heures et le dimanche à 17 heures. De 10 € à 22 €. Jusqu'au 31 mai. Tél. : 01-43-57-42-14.

SCÈNES

CRITIQUES

Le collier de la reine

Jeanne Mordoï se mue en femme à barbe. Et entre rire, sexe et illusion, évoque l'énigme du genre féminin.



JEANNE MORDOÏ
EMPOIGNE AVEC AUDACE
LA QUESTION DE LA MORT.

CIRQUE ET BONIMENTS ÉLOGE DU POIL

DE ET PAR JEANNE MORDOÏ

Tant de questions donneraient presque le vertige. Jeanne Mordoï sait-elle, par exemple, que la mode est au poil ? Sait-elle que le poil mène à tout ? A-t-elle lu, par exemple, la remarquable *Histoire naturelle du poil*, récemment écrite par un certain Claude Gudin, auteur également – et ce ne peut être un accident éditorial s'agissant du même auteur – d'*Une histoire naturelle de la séduction* et d'*Une histoire naturelle de la mort* (1), comme si un fil conduisait naturellement de la mort vers le poil, en passant par la séduction, ou inversement. Probablement cette femme de

37 ans, multifacette – on ne citera ici, entre autres qualités éminentes, que ses états d'artiste de cirque, de manipulatrice d'objets ou encore de ventriloque –, se moque-t-elle de la mode comme elle s'est moquée de nous autres, un certain soir d'avril, à cet instant précis où, debout face à nous, ses yeux plongés dans notre regard, avec une audace extravagante, elle a arraché de son visage le voile qui le recouvrait pour nous imposer le spectacle de sa barbe.

Une barbe comme on en voyait, il y a très, très longtemps, sur les foires, fournie, rustique, exubérante ; bref, une barbe engageante comme il ne s'en était pas vu depuis des siècles et des siècles, de ce côté-ci du monde. Telle est du moins la chose telle que nous pensons l'avoir vue, un soir

d'avril, à la veille du premier tour de l'élection présidentielle, aux Subsistances de Lyon. Telle est la chose telle que nous croyons pouvoir la raconter.

Et alors, interrogent ceux qui n'ont pas vu notre femme à barbe, ça ressemble à quoi, cette affaire-là, ça penche vers quoi, plutôt vers du féminin ou plutôt vers du masculin ? Ici, la réponse est catégorique, une femme à barbe est d'abord une femme et c'est d'ailleurs bien de cela, de ce qu'est être femme aujourd'hui, que semblait vouloir nous parler Jeanne Mordoï avec sa barbe et ses histoires de pilosité. Nous parler, en son nom propre, s'appuyant sur ses seules ressources – son corps, ses savoirs circassiens, ses techniques foraines, ses expériences de la vie, sa bizarrerie... –.

À la barbe des femmes (et des hommes aussi)

CONTE PHILOSOPHIQUE · Avec *Éloge du poil*, Jeanne Mordoï questionne la féminité. Fascinant et désopilant. Tout public.

Étrange silhouette que celle de cette femme au visage voilé qui s'avance sur un praticable dressé au milieu des spectateurs. En tailleur d'un vilain jaune, perchée sur des mules à talons, elle s'avance presque inélegamment et se plante au milieu de ce ring, jaugeant le public. Vous êtes tous là, vous êtes venus me voir, eh bien voilà. Elle retire alors sa voilette et révèle un visage pris dans une belle barbe rouquine, bien taillée, bien fournie. Le contraste est saisissant entre cette pilosité exhibée et la féminité, comme si, au plus profond de nos mémoires, resurgissaient ces images de foire où la femme à barbe côtoyait la femme-tronc, le nain et le bossu.

Jeanne Mordoï, circassienne, contorsionniste, chanteuse, ventriloque, marionnettiste, danseuse, jongleuse sait tout faire. Mais son spectacle se situe en deçà de la performance, dans un endroit qui dérange nos certitudes, provoque le spectateur pour l'entraîner dans une réflexion sur la féminité, l'intimité de la femme. S'établit alors un dialogue improbable sur le plateau avec la mort, ici symbolisée par des cânes - de béliers, de blaireaux (tiens donc) -, mais aussi des centaines de coquilles d'escargots vides, évidées et jetées violemment sur la scène, un jaune d'œuf cru que l'artiste promène sur tout son corps afin de « donner à



Jeanne Mordoï sait tout faire.

l'être qui ne naîtra pas un bref aperçu du monde auquel il a échappé... Un bestiaire effroyable, tout droit échappé d'une vitrine du musée du Jardin des plantes qui ricane, chante, papote, soliloque. Le bélier et le blaireau se provoquent par l'entremise de Schumann (*Dich-*

terliebe, op. 48, *Im wunderschönen Monat Mai*); plus loin, le chœur des crânes ose les *Chœurs profanes* (Gesang der Geister über den Wasser) de Schubert. Jeanne Mordoï mène la danse, prêtant sa voix à ces squelettes, animaux d'outre-ou d'avant-tombe.

C'est la mort qui réunit ce

drôle de monde, mais ce sont des gestes de vie qui ponctuent ces échanges crus, provocateurs. Gestes millénaires et charnels des femmes quand elles plongent leurs mains dans la terre, dans l'eau. S'accroupir pour la cueillette, porter, soulever de l'eau. Une gestuelle, des postures suggérées, poétiques, ici dansées, contorsionnées et érotisées. Et c'est fascinant. En ces temps de pilosité rasée et d'odeurs masquées, les images proposées sont saisissantes. Le silence de la salle - suspendue à ce fragile équilibre de l'artiste qui se meut sur un filin invisible - s'évanouit dans un soupir ou un grand éclat de rire libérateur. Car, si tout ça est fort sérieux, ici la légèreté, l'autodérision sont de mise. Jeanne Mordoï, avec la complicité de Pierre Meunier à la mise en scène, n'est ni sentencieuse et encore moins ennuyeuse. Elle ose le rire et le rire lui sied à merveille. En allant au-delà des idées reçues, elle repousse dans un joyeux désordre les limites de la bienséance qui délimite le bien du mal, le féminin du masculin, les princesses des sorcières. Un conte philosophique totalement amoral où c'est le corps qui parle.

Marie-José Sirach

Au Théâtre de la Bastille jusqu'au 31 mai (attention aux relâches, nombreuses en ce mois de mai). Rens. : 01 43 57 42 14.

THÉÂTRE

Homme à femmes et femme à barbe

Politis



« Liliom », mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia. Un beau condensé de réel et d'irréel. PHOTO ENO/DAR

Sans doute parce qu'il est issu des grandes fêtes populaires, le théâtre se souvient beaucoup, ces temps-ci, des fêtes foraines. Après la tourbillonnante mise en scène de *Casimir et Caroline*, d'Horvath, montée par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville (actuellement en tournée), voici *Liliom*, de Ferenc Molnar, qui, créé au Nouveau Théâtre d'Angers, s'installe à Montreuil, et le spectacle d'une étrange contorsionniste, *Éloge du poil*, au théâtre de la Bastille.

Liliom est une sorte de classique qu'on ne voit pas souvent et en même temps un mythe, parce que le cinéma (et surtout Fritz Lang) s'en est emparé voluptueusement. En 1909, le Hongrois Molnar imaginait les aventures d'un homme à femmes paresseux, indécis, qui fascinait la clientèle féminine des luna-parks et dont la pièce conte la vie en deux temps. Toujours sans le sou, ce jeune homme tente un mauvais coup et, le ratant, se donne la mort. Il se retrouve dans l'au-delà, où on lui donne le droit de revenir sur Terre, treize ans plus tard, juste un instant, pour voir l'amie qu'il délaissait autrefois et la fille née de leur union...

Le spectacle qu'a mis en scène très subtilement Frédéric Béliet-Garcia a du mal à trouver sa carburant. Cette séduisante atmosphère de

La magie de « Liliom », de Ferenc Molnar, et un étrange « Éloge du poil », de Jeanne Mordojo.

barraques et de pistes de danse foraines, où se mêlent l'atmosphère de la première moitié du XIX^e siècle et quelque chose des foires du Trône d'aujourd'hui, semble souffrir d'immobilité. Sans doute parce que Molnar lui-même, comme le rappelle Béliet-Garcia, parlait d'« *odyssée statique* ». Rien n'est pressé, rien n'est urgent dans ce drame. La tragédie arrivera bien quand il le faudra ! Passé ce sentiment d'immobilité, la soirée devient belle et envoûtante. Car la mise en scène joue avec toute la rouerie grave de ce mélo qui déploie ses complaints lancinantes et dit à la fois l'amour et l'impossibilité d'aimer. Agathe Molière incarne la femme délaissée avec un talent émotif magnifique. Rasha Bukvic est un

Liliom qui sait donner à sa nonchalance sa douleur dangereuse. Stéphane Roger, Agnès Pontier, Teresa Ovidio et leurs partenaires donnent une belle intensité à ce fort condensé de réel et d'irréel.

Place à la femme à barbe à la Bastille ! La barbe que porte Jeanne Mordojo est fausse, bien entendu, mais ce qui est vrai c'est qu'elle a écrit et conçu elle-même cet *Éloge du poil* avec la collaboration, pour l'écriture et la mise en scène, de Pierre Meunier. Si le titre sonne comme une plaisanterie, c'est bizarrement vers la noirceur et l'idée de la disparition que se dirige peu à peu ce numéro de cirque inhabituel.

Jeanne Mordojo attrape des coquilles d'escargot avec ses pieds et les projette dans la cuvette qu'elle a placée sur sa tête, dialogue en ventriloque avec deux crânes d'animaux... Elle s'enterre enfin comme pour saluer l'héroïne d'*Oh les beaux jours* de Beckett en évoquant une charogne qui pourrait être celle de Baudelaire. Ancienne contorsionniste, elle crée mieux les gestes et les climats que les mots. Mais elle surprend parce qu'elle ne ressemble à personne.

... Gilles Costaz

Liliom. Nouveau Théâtre de Montreuil. Tél. : 01 48 70 48 90. Jusqu'au 18 mai.
Éloge du poil, théâtre de la Bastille Paris. Tél. : 01 43 57 42 14. Jusqu'au 31 mai.



Théâtre Éloge du poil

UN SPECTACLE TROUBLANT ET RÉJOUISSANT !

Jeanne Mordoï, femme à barbe, invite le public à suivre des chemins de traverse, bien loin de nos repères et conventions. Discussions ventriloques entre un crâne de bélier et un crâne de blaireau complices, étonnant duo de jonglerie pour contorsionniste et jaune d'œuf, étrange ballet de bambous posés en équilibre sur son corps, cette femme-là donne joyeusement vie aux objets les plus inattendus. À l'heure où nous traquons le poil et où la mode est au glabre, la femme à barbe sème joyeusement.

le trouble... Un spectacle, mi-théâtre mi-cirque, où la comédienne joue avec les mots et jongle avec les objets, pour tous publics, très réjouissant.

Création et jeu Jeanne Mordoï/ Mise en scène Pierre Meunier.

À Foix les 28 et 29 avril. L'Estive - www.lestive.com.

À Paris au Théâtre de la Bastille du 4 au 31 mai, relâche du 8 au 10, les 15 et 16, du 21 au 24, les 28 et 29 mai ; www.theatre-bastille.com



© Cécile Scova

et 10 et 11 juillet au Festival au village - Brioux-sur-Boutonne <http://festivalauvillage.free.fr>

• voir aussi le très joli site : <http://www.elogedupoil.com>

*Le Coin-Coin
des Variétés*

**Jeanne
Mordoj**

(L'éloge du poil)

POUR cette jongleuse qui rapidement se dévoile en femme à barbe, tout se joue à un poil près. La moindre hésitation et ce serait le désastre. C'est dire si les coquilles d'escargot, les flèches, la terre, que Jeanne Mordoj fait étrangement valser dans les airs, pourraient, en s'écrasant au sol, faire une sacrée omelette ! Mais cette faunesse étrange, aux contorsions tarabiscotées et sensuelles, n'est pas seulement là pour nous épater de ses jongleries. Ventriloque, elle jongle aussi avec les mots, faisant dialoguer un crâne de bélier et celui d'un blaireau. Avec un toucher de caresse sans pareil, elle fait courir sur son corps un jaune d'œuf : on sent alors que cette artiste au poil détient un pouvoir supérieur d'attraction. C'est aussi beau que symbolique car il s'agit de « *montrer à l'être qui ne naîtra pas le monde auquel il a échappé* ». Ce qui ne fait pas pour autant regretter aux spectateurs de ne pas avoir échappé à ce spectacle exceptionnel.

A. A.

● Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris XI^e.

**Le Canard
enchaine**
Journal satirique paraissant le mercredi

Eloge du poil ★★

Théâtre de la Bastille 76 rue de la
Roquette, 11°. Tél. : 01 43 57 42 14.
Jusqu'au 31 mai.

■ Avec la complicité de Pierre Meunier (*Les égarés, Le tas..*), la circassienne Jeanne Mordoj se taille un joli succès public avec cet *Eloge du poil* qui, en fait de poil, jongle surtout avec des coques, des os de chèvres, de la terre et des flèches. Et du jaune d'œuf ! Pour le croire, il faut voir ses danses et contorsions sans pareil, ses grands yeux éberlués, ses digressions ventriloques. L'éloge part vite en vrille et le texte est ténu. Alors, surpris, on s'interroge, on rit, on doute. Une chose est sûre, on n'est pas près d'oublier la présence de cette comédienne atypique et l'étrangeté poétique des matières mortes dans lesquelles elle puise tant de vie et de sensations. Un numéro charmeur, déroutant, pour lequel on se retient de faire l'éloge du final, franchement au poil et inattendu. Alexis Campion



Marie Frécon

Jeanne Mordoj pile poil !

Eloge du poil de et par Jeanne Mordoï, mise en scène Pierre Meunier

Du 27 au 30 juin à la Villette, Espace chapiteaux, dans le cadre de "Des auteurs, des cirques", Paris XIX^e, tél. 01.40.03.75.75, www.villette.com

Etrange, troublant, poétique et drôle, le spectacle de Jeanne Mordoï flirte avec légèreté et malice avec les zones intimes du sexe et de la mort.

De son chignon, elle tire des pics à brochettes qu'elle darde telle une amazone sur une photo de jambe nue parfaitement épilée. En tailleur vert pâle, un crêpe noir sur le visage, Jeanne Mordoï ne tarde pas à dévoiler une barbe fournie qu'elle arbore fièrement. Effet étrange, troublant.

Avec *Eloge du poil*, spectacle d'une singularité saisissante, cette jeune femme jongleuse, ventriloque, bien d'autres choses encore, affronte

sans complexes quelques tabous quant au poil et à la féminité. Femme à barbe contre femme imberbe ? Il y a de ça, mais avec une sacrée dose d'humour. Le poil, c'est la vie. D'ailleurs, après notre mort, les poils et les ongles continuent à pousser quelque temps encore, comme s'ils nous survivaient. Jeanne Mordoï joue sur l'opposition entre le velu et le lisse. Pas le moindre poil, par exemple, sur ces coquilles d'escargots parmi lesquelles elle se roule avant de les ramasser du bout des pieds, en contorsions bizarres, pour les envoyer d'un geste nonchalant se loger dans

une bassine posée sur sa tête. Et quoi de plus lisse que ce jaune d'œuf qu'elle fait glisser le long de son visage, sur ses épaules nues, ses bras, son ventre ? Ce crâne de bélier qui chante du lyrique n'est pas bien poilu non plus. Pas plus que cet autre crâne un tantinet moqueur, qui appartient jadis à un... blaireau. Les deux entament un dialogue d'outre-tombe, se chamaillent telles des marionnettes surgies des entrailles de la mort, donnant au spectacle une tonalité baroque sarcastique. Plus tôt, le bruissement mat des coquilles d'escargot évoquait déjà le cliquetis de milliers d'ossements qui s'entrechoquent.

C'est que Jeanne Mordoï ne craint pas d'évoquer, dans cet *Eloge du poil*, le sexe et la mort, prenant au passage à partie une assistance mi-figue, mi-raisin, sur son rapport intime avec la pilosité. Cette jeune femme, qui a notamment travaillé avec Jérôme Thomas, ne manque ni d'humour ni de répondant ; elle façonne un univers poétique étrange à souhait, aussi facétieux qu'inquiétant, jusqu'à ce chœur à gorge déployée de crânes au rictus édenté, désopilant et fou. Voilà quelqu'un dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Hugues Le Tanneur



Jeanne Mordoj : décapante

CIRQUE

Ventriloque et jongleuse, elle triomphe au Théâtre de la Bastille dans un étonnant solo intitulé « Éloge du poil ».

« VOUS n'avez jamais osé porter la barbe ? Vous êtes tellement lisses ! », s'indigne Jeanne Mordoj. Elle, a bel et bien décidé de ne pas l'être. Son one-woman-show d'une heure qui triomphe en tournée depuis deux saisons est un audacieux exercice sur la singularité. Pour l'afficher, Jeanne Mordoj endosse le personnage de la femme à barbe, curiosité à succès des chapiteaux d'autrefois. Elle le fait sans provocation. L'enjeu est d'étonner, de secouer le spectateur, de le réveiller. La belle y parvient à merveille, à travers une succession très bien huilée de prouesses sur deux registres : le piquant évidemment, mais aussi la douceur.

Le spectacle se déroule sur une scène de bois rouge, dans la tradition du théâtre de tréteaux. Jeanne Mordoj a dans son chignon des piques à brochettes dont elle se sert comme d'autres de sabres. Elle manie un pneu, une poutre sous le nez du public qui frissonne d'une erreur de tir. Elle, elle joue aussi à ramasser des coquillages avec ses orteils. Les objets sont ses partenaires privilégiés. Elle y assortit des crânes, celui d'un bélier, et ceux de deux blaireaux jumeaux pour une délicieuse partie de métaphysique à moitié chantée, vantant la gloire des os « là pour toujours », à la différence des humains simplement « toujours là ».

Ultime variation sur l'urgence à vivre ce que l'on est. Décapant !

ARIANE BAVELIER

■ Théâtre de la Bastille, jusqu'au 1^{er} juin.

HOW I FELL IN LOVE WITH FRANCE'S HAIRY ANGEL

ELOGE du Poil means 'in praise of hairiness' and features a woman with a beard. Her name is Jeanne Mordoj and, apart from being entrancingly batty, she's a little cracker.

Oops. Probably not meant to say that. No doubt the hairiness of Mlle Mordoj (pictured right) conveys some important feminist message. Rather lost on me, that part of it, but the surreal humour in this 65-minute show is undeniably winning and there are moments of beautiful calm.

Eloge is part of the London International Mime Festival, but Mlle Mordoj uses her voice plenty, not least as a ventriloquist using the skulls of a ram and a badger. The ram starts miming along to Schumann's *Im wunderschönen Monat Mai* and keeps being interrupted by the pesky little badger.

Mlle Mordoj's lugubrious face (itself almost goatlike) is a picture of forlorn bemusement. Her russet beard is one of those Fifties, under-the-chin, intellectual numbers. Apart from that, she is a lithe, distinctly feminine form,

Eloge du Poil (Barbican)

Verdict: The cat's whiskers

★★★★☆

her shaven legs muscular yet trim. After a dextrous routine picking up snail shells with her toes, she later strips down to a shift and performs a wondrously clever trick with egg yolks, making them run (whole) down her soft arms. From time to time a butch, male assistant gives her a hand with props and we perhaps draw a conclusion that she is the boss. The woman has a beard, after all. But what does a beard mean? Why is its presence so unsettling, drawing the eye so? A chap can start looking at himself in a pretty strange light after

a few minutes of this hypnosis, I tell you. 'Men love bearded ladies,' she says. 'Prickly women!'

With its occasional strains of dreamy, almost drugged music and the deft, somehow very French form of the hairy lady, this quirky production sticks in the memory.

The programme tells us that Mlle Mordoj was given a grant to 'travel for three months in Eastern Europe, researching the world of the bearded lady'. She should have come to Herefordshire. I know an old crone there with a forest of whiskers on her chinny chin chin. Given her underarm sproutings (as well as the stuck-on bum fluff) it is perhaps only fitting that Eloge is playing at the Barbican's Pit theatre.



theatre
Eloge du Poil
Barbican Pit
★★★★☆
Arnold Hutera

The offspring of sculptors who became goat farmers, Jeanne Mordoj grew up in rural France, where she regularly witnessed the natural cycle of life and death. Now 39, she ran away to join the circus more than two decades ago and has been a practitioner ever since. Presented as part of the London International Mime Festival, the title of her strangely captivating solo translates as "In Praise of Hairiness". Throughout, Mordoj sports false but convincing facial hair. Her

bearded-lady guise is a way of luring us into a performance that slips into thematic territory far more profound — and bizarrely funny — than the gender politics you might expect of it.

Occupying a raised wooden platform, Mordoj starts out as a mysteriously mischievous carnival sideshow freak plucking long, lethal-looking knitting needles from her reddish-brown tresses and aiming them at a crude painting of a woman's shapely legs. Using her fingers and remarkably well-manicured toes, she

tosses seashells into a metal pan balanced atop her head. The prickly, piquant aura Mordoj creates around herself soon drops to weirder, deeper levels as she becomes a puppeteer-ventriloquist manipulating two animal skulls — that of a ram that sings prerecorded German lieder, and a hilariously cheeky badger.

From then on there's no stopping her as, always in control but with a mad glint in her eye, Mordoj leads us into areas most circus-based performers don't even think of, such as the delicately surreal tale

of a fatal gorging on escargots, a graceful revolving ballet of bamboo sticks and, best of all, an outrageous yet delicately sensual display of egg-yolk dancing. Erotic, existential, poetic and off-the-wall, *Eloge* is a ragbag of playfully associative ideas. Mordoj understands the messy fragility of life and its flipside, mortality. By the end she's ready to become the mistress of worms, inviting decay by staging her own burial with the insouciant vitality of a kid building sandcastles on the shore. **Box office 0845 1716830, ends Sat**

THE INDEPENDENT

In Praise of Hairiness, Barbican Pit, London

Old-style circus skills are gloriously subverted in this life-affirming one-woman show

Reviewed by Jenny Gilbert

Sunday, 31 January 2010

Here's one you may not have heard before. A bearded lady walked into a bar ... and noted the reactions of strangers. Women, she observed, were largely repelled by the gingerish fuzz sprouting from her jawline, while men, of those that weren't aggressively rude about it, seemed intrigued, attracted, even in some cases powerfully turned on by the idea of an otherwise feminine-looking female with extra hair.

Eloge du poil ("In Praise of Hairiness"), is a one-woman show by French-born Jeanne Mordoj and a real find, typical of London International Mime Festival's commitment to the unexpected. Strictly, though, its title is a red herring, because once the initial shock of it has passed, Mordoj's hairy chin seems no more remarkable than the headscarves she dons from time to time, or the cut of her dress. Gender politics certainly inform the material in the show, but they don't take a sledgehammer to it.

What Mordoj is really celebrating in the course of a fly-by 65 minutes in the Barbican Pit is her own off-giste philosophy of inanimate objects. It's this that prompts her to crack open an egg and send the unprotected yolk on a sliding journey up her bare arm to her shoulder, across her breastbone and down the other arm, "to give the unborn and never-to-be-born a taste of life".

If the beard does have an active function, it's as a reminder of the subversiveness of old-style circus, once the only resort of the freakish. Yet none of Mordoj's many circus skills is deployed in a traditional way. One balancing act involves her sprawling on the floor with a washbasin on her head as she flips snail shells into it with her toes. In another, she balances bird-headed bendy canes on various ledges of her body and circles serenely on the spot, like a fine-art mobile.

There is ghoulish humour in a ventriloquism sequence as Mordoj tries to negotiate a truce between two articulated animal skulls, one a haughty former ram who performs German lieder in a refined tenor, the other a mischievous ex-badger who makes rude interruptions (in sub-titled French). The fact that you never see Mordoj's lips move is the least of these marvels.

A stock-in-trade magician's stunt also gets a makeover as Mordoj drives long skewers into a box containing the skulls of two more badgers, then, for added torture value, dramatically strings the box from a hangman's gallows and drowns it in a tub of water. Once retrieved, the skulls are examined. The first is pronounced dead, but the other, its brother, shows signs of "life" and gasps for breath. The spontaneous sigh of relief from the Barbican audience was the most persuasive proof of the power of theatre that I have ever witnessed.

Ultimately, in its small-scale, off-beat way, *Eloge du poil* is making the grandest of statements about death and life, about human powerlessness, and the necessity, therefore, to make the most of what we have — be that curiosity, compassion, or unusual facial hair.

Mime Festival ends today with events at London's ICA and Southbank

La pièce

Quando la donna barbuda interroga la femminilità



"Eloge du poil" oggi e domani alla Cavallerizza Reale

Un solo spettacolo per due festival, ma in doppia replica. È nel cartellone sia di "Teatro a Corte" sia di "Sul Filo del Circo" un'intrigante "Eloge du poil", oggi e domani alla Cavallerizza Reale alle 19; è uno dei buoni frutti dell'alleanza fattiva tra festival Progetto C3+, è in francese ma lo staff del Festival della Colline ha provveduto a tradurre, la produzione è della Compagnia Bal, la protagonista è Jeanne Mordoj, il tema è la donna barbuda, un tipico soggetto da circo tradizionale che qui, con la regia di Pierre Meunier, assume caratteri teatrali, declinati secondo la giocoleria e la ventriloquia, la manipolazione di oggetti. Tramite la levità circense, ci si interroga sulla femminilità.

(mau.se.)

Hårig hyllning till tillvarons paradoxer

NYCIRKUS

Hyllning till skägget

Subtopia, Alby

AV, MED: JEANNE MORDOJ. REGI: PIERRE MEUNIER. SCENOGRAFI, LJUS: BERNARD REVEL. MUSIK, LJUD: BERTRAND BOSS

"Hur klarar ni er utan skägg?"

Den franska scenartisten Jeanne Mordoj riktar frågan till kvinnorna i publiken medan hon utstöter monsterljud från djupet av sin kropp. Hennes egen ansiktsprydnad är en tuktad krans längs haklinjen. Men hårväxten symboliserar här mer inre frihet än yttre freakshow – därav titelns "Hyllning till skägget". Jeanne Mordoj är helt enkelt kvinnan som gör vad som faller henne in; hen bejakar såväl naturens under som livets och dödens mysterier i en filosofisk akt.

Den jättelika Hangaren i Subtopia har förvandlats till en intim varietéscen där den inledningsvis beslöjade artisten skjuter pil mot en tavla med ett kvinnoben som rakas. Victor Fernandes tyske assistent rör sig diskret i bakgrunden medan skäggiga damen formar sitt eget kvinnliga uttryck och universum med hjälp av en



Jeanne Mordoj.

FOTO: CHRISTOPHE RAYNAUD

böjlig och dansant kropp, hundratals snigelskal samt kranier av get och grävling. Skallarna sjunger vemodiga lieder i duett – en komisk effekt som Jeanne Mordoj uppnår genom skickligt buktaleri.

Hon kastar sig mellan det bru-

tala och poetiska. I ena stunden dränker hon de stackars skallarna, i nästa återkallar hon livet i en rituellt snurrande dans med tunna stavar som påminner om hästar eller fåglar. Däremellan knäcker hon ägg och låter den hala gulan av ofött liv glida runt över sin kropp i ett erotiskt jongleringsnummer som är häpnadsväckande.

Till slut begraver hon sig levande i en orgie av jord. Och upp ur graven skjuter döds skallarnas kör – ett helt gäng gapande djurkranier sjunger en mäsas man sent ska glömma.

"Hyllning till skägget" är en vacker och egensinnig lovsång till existensens paradoxer. Jeanne Mordoj kidnappar arketyperna skäggiga damen och låter henne hantera döden på sitt udda vis, ibland i något utdragna scener. På väg ut kliver publiken över tomma snigelskal, symbol för frosseri och sinnlighet men också objekt som när de skjuts runt låter som vågor mot en strand. Sista chans att upptäcka det och sitt inre skägg är på söndag.

ANNA ÅNGSTRÖM

08-13 56 14, anna.angstrom@svd.se

IBYEN



Sommerballet
Hun har danset de andre i gulvet, siden hun var tre. Mød flamencodanseren Selene Muñoz. Interview side 12-14

SKÆG MED DAMER

Skæg på kæben, bryster i blusen. Nycirkusartisten Jeanne Mordoj genopliver freakshowets skæggede damer med en forestilling om femininitet og ansigtsbehairing

KONCERT THE BLACK KEYS SPOT PÅ HOMOUÐSPRING OG ÅRETS MR. GAY DET GRATIS PÅ SMUKFEST

★★★★★ *...Færdigste moderne...* **TEATERTV**

DYRENE I HAKKEBAKKESKOVEN

15.AUG-2.SEP **DRØYEHALLEN VALBY** 5.-30.SEP **PÅ TURNÉ I DE** **BILLET 2020 2006 TEATERBILLETTER.DK** TEATER-VOK



DUNET DAME. Jeanne Mordo er inspireret af de skæggede damer fra det 19. århundredes freakshows. Hun føler sig dog ikke udstillet, men fri og feminin, når hun ifører sig sit hageskæg. Foto: Marie Fréon

kvinde, at hun har skabt tre forestillinger med femininitet som fælles fokus. I en ellers stærkt maskulin myrkusverden udfordrer hun det, vi opfatter som kvindeligt, ved at gå i manegen med et skæg om hagen.

»Jeg forsøger at gøre ting, som vi opfatter som uskønne, skønne. Ingen kvinder har lyst til at have et skæg. Men hvorfor kan man egentlig ikke være sexet med skæg?», spørger hun.

»Skægget er en fantastisk chance for at være anderledes. Og for at få lov til at vælge. Få lov til at vælge at have et skæg og samtidig være en kvinde.»

Reaktionerne på Jeanne Mordos ansigtsbeholdning har været stærke. En aften, mens hun endnu var ved at skabe sin forestilling, tog hun som et forsøg på bar i Paris iført løddent kørbepart. Kvinderne reagerede med afsky. Enkelte mænd blev aggressive og konfronterede Jeanne Mordo. Men der var også dem, der blev betaget af skægget og den sensualitet, der ifølge franskmændene ligger i de stive hår.

»Jeg havde slet ikke forventet, at reaktionerne ville være så kraftige. Hvordan må det ikke være for en person, der er anderledes eller har et handicap, at folk stirrer på den måde? Og så handler det om femininitet. Det er ikke normalt for en kvinde at have skæg, og derfor bringer det en masse konflikt med sig.»

Skæg på indersiden

Det er ikke kun dameskægget, der springer i øjnene, når Jeanne Mordo optræder. På scenen underholder hun med jonglækunst, bugtaleri og en forvreden krop. Hun balancerer med en væskebalje på hovedet og samler snegle op fra scenegulvet med sine tæer, inden hun med strakte ben lægger dem op i baljen. Og så taler hun med publikum. Tvinger sålens kvinder til at tage stilling til deres femininitet.

»Kvinder, hvordan kan I leve uden skæg? Findes det på indersiden? Og klarer det ikke?», spørger hun for eksempel for nylig den kvindelige del af publikum fra scenen på The Barbican i London.

Jeanne Mordo er vokset op på landet langt væk fra alting. Forældrene var egentlig partiske skulptører, men en dag besluttede de sig for at forlade deres stillinger og søge mod landet, hvor de ville holde grøder og producere gedest. Jeanne Mordo beskriver sin barndom som isoleret. Og ensom. Så hun skabte sit eget univers. Sammen med gederne og naturen.

»Dyrene og naturen var det eneste nærværende for os børn. Vi var virkelig

isolerede. Jeg kunne ikke lide at vokse op på landet. Jeg har indset, hvor berigende det var på mange måder, men som barn hadede jeg det.»

Meget af Jeanne Mordos senere inspiration kommer fra den isolerede barndom, fortæller hun. Derfor er der både et kør af gedekranier og en hel del svævende bambusstænger med i hendes forestilling. Og måske kommer fascinationen af skæg fra faderens velvoksne fuldsæg, filosoferer hun. Eller måske fra gederne?

Da Jeanne Mordo var 13 år, mente hendes forældre, at hun ville have godt af at komme ud blandt andre børn, så de sendte deres datter hen på den cirkusskole, der lå i nærheden af deres landejendom. Jeanne Mordo var fuldstændig solgt. Så snart hun stod der mellem artister og akrobater, vidste hun, at det her var det eneste, hun ville lave resten af sit liv. Allerede som 17-årig blev hun optaget på den anerkendte nationale cirkusskole i Châlons-en-Champagne. Men der blev hun ikke længe. Efter et enkelt år havde rektor smidt hende ud.

»Jeg var meget ung og kom fra en kunstnerisk familie, hvor jeg fik lov til at gøre, som det passede mig. Det kunne jeg ikke få lov til der. Jeg kunne ikke tilpasse mig disciplinen og det hårde fysiske program, det var slet ikke noget for mig.»

Inspiration fra freakshows

Men Jeanne Mordo opgav ikke drømmen om at blive cirkusartist. I stedet fik hun arbejde i forskellige cirkusser og turnerede rundt i Europa, inden hun til sidst gik solo. Og lignede hår i sit ansigt, så hun lignede de skæggede damer, der fra 1600-tallet og 300 år frem blev udstillet som freaks i omværende cirkusser sammen med dværge, stamstikke tvillinge og afrikainere. Til stor underholdning for datidens publikum.

»Det var så brutalt, at folk kom for at se et monster. Men der er også noget tiltrækkende ved det. Det er interessant, at det ligger i mennesket at være fascineret af det, der ikke er normalt, siger Jeanne Mordo, som fik ideen til skægget, da hun på et tidspunkt sammen med sine kolleger netop skulle skabe en forestilling, der var inspireret af de gamle freakshows. Hun blev straks betaget af de skæggede damer, som hun på en gang fandt »frastødende og attraktive.»

Så hun drog ud i Europa for at lede efter kvinder med dun på kæberne. Rytter om skæggede damer ledte hende ind i Østeuropa og førte hende fra den ene stavede landsby og videre til en anden.

»For den skæggede dame bor altid i den næste by, som hun siger.»

Jeanne Mordo mødte aldrig den skæggede dame, som kunne inspirere hende til hendes første soloforestilling, der havde premiere i 2000. Først var nemlig skete det. Tæt på sit hjem i Paris så hun en kvinde, som lignede alt det, hun havde rejst Europa tyndt for at finde. Men hun kunne alligevel ikke få sig selv til at tale til hende.

»Jeg kunne ikke. Skæg er så delikat et emne. Det er et tabu. Jeg optræder med skæg, men den her kvinde havde jo ikke selv valgt det.»

jeanne.andersen@politik.dk

Jeanne Mordo

Tid: Fr. 13. og 12. aug. kl. 21.30.

Sted: Den Grå Hal, Christiania.

Pris: 105 kr.

www.kit.dk